

L'IMAGINAIRE à partir des matériaux de la créativité au second degré

Le long texte de Luc Baptiste sur l'imaginaire m'a fort intéressée. En particulier, la place qu'il réserve aux arts plastiques dans l'éducation de ses élèves et l'importance qu'il donne à l'imaginaire et à la création. Beaucoup, sans doute, comme moi, seront sensibilisés par ses propos. Cependant, si sur beaucoup de points, je suis en accord avec lui, il y a la perception du réel dans notre vie et, donc sa place dans l'imaginaire et dans notre expression profonde, que je n'envisage pas sous cet angle ; et donc, a fortiori, que je n'exploite pas de la même façon dans ma pratique d'enseignante (ainsi que de créatrice).

Comme il m'a été possible de connaître le texte de Luc avant sa publication dans *L'Éducateur*, par le biais du secteur Créations dont je fais partie, je voudrais apporter un autre et court témoignage pédagogique du développement de l'imaginaire chez des élèves, en l'occurrence au 2^d degré où j'enseigne (c'est-à-dire des jeunes de 11 à 18-20 ans). Si un débat s'ouvre à partir des idées lancées par Luc, je veux bien y revenir et approfondir.

La fonction créatrice n'étant pas la fait de quelques personnes privilégiées, nous avons, nous, enseignants en arts plastiques, de surcroît en pédagogie Freinet, que ce soit en maternelle, primaire ou secondaire, un rôle déterminant dans ce domaine du non-palpable et du non-codifiable. Mais le fait de pratiquer la pédagogie Freinet dans sa classe, implique déjà l'importance que nous accordons à la créativité en général dans l'évolution globale de chaque individu ; et pas uniquement dans le domaine artistique. A la différence du rêve ou de la rêverie, l'imaginaire pour ma part, se construit avec le réel et sur le réel et non contre le réel ; pas uniquement dans le domaine esthétique, et il dépend aussi de facteurs socio-culturels. **L'imaginaire ne se construit qu'avec des matériaux pris dans la réalité** (Gianni Rodari - Grammaire de l'Imagination). Aussi, j'aide mes élèves à passer cette phase naturelle de leur évolution créatrice (période qui apparaît vers 8-10 ans et qui souvent pourrait se maintenir au-delà de l'adolescence) puisque tel est leur besoin du moment. Mais je n'oublie pas l'imaginaire, je ne le



La fin du monde est arrivée - Dominique 5^e D - Collège Jules-Ferry, Mayenne.

néglige pas ; j'y reviendrai plus loin. Ce n'est pas une période de régression ni de stérilité mais je la vois plutôt comme celle de l'enrichissement de leur imaginaire, momentanément en sommeil, qu'il convient à l'enseignant de réveiller et d'éveiller.

Regarder c'est déjà créer et regarder n'est déjà pas si évident. C'est un apprentissage de la vue, de l'observation qui va développer la sensibilité et ouvrir les yeux sur une réalité plus subtile et plus riche tout en exerçant le sens de la curiosité, de la critique et de la sélectivité. A cette occasion bon nombre de capacités vont entrer en jeu : vue globale, subtilité des formes, couleurs, matières, volumes ; subtilité des proportions, des détails ; vision des plans...

Il est évident qu'un œil d'adolescent en classe de troisième, sera plus affiné avec une certaine pratique qu'un œil d'enfant de cours élémentaire. A chaque étape du développement correspond un niveau de finesse de la vision et de la

perception des formes et des détails. Il est certain aussi que ses exigences techniques et esthétiques ne seront pas les mêmes ; de même que ses exigences projectives (message plus ou moins conscient qu'il fait passer). Et cette phase de réalisme, à chacun la sienne, que je n'appelle pas copie, ne mène pas à la déception, au contraire.

S'il y a déception, ce sera peut-être parce que je n'aurai pas su donner les bons conseils, ou pas à temps. Mais dans ces cas-là, (ils ne sont pas rares, hélas, mais restent très minoritaires) j'essaie de montrer à l'enfant où il y a eu échec et pourquoi ; quitte à faire ressortir un dessin de la poubelle pour l'y remettre quelques minutes plus tard. Ce ne sera alors plus totalement un échec mais une analyse du travail et j'y reconnais, devant l'enfant, ma part de responsabilité.

Et l'imaginaire ?

Il est certainement dans cette étape en voie d'enrichissement et de reconstruction :

- déjà par l'apport de multiples sensations et sensibilités visuelles qui vont constituer, pour chaque individu, son propre vocabulaire (dictionnaire) de formes, de matières, de couleurs... sa mémoire ;
- par la perception de nombreux matériaux ;
- par les exercices gestuels (maîtrise des outils, coordination vision, main, pensée).

Et cette mémoire, fort variable d'un individu à l'autre, qui se constitue en fonction de nos pratiques personnelles est étroitement dépendante de notre propre affectivité. Si elle s'enrichit de nouvelles données, elle va opérer, parallèlement, des choix, des tris, des mutations. Et la régurgitation, à l'occasion d'une création sera variable et plus ou moins fidèle.

Pour Marthe Seguin-Fontès dans le *Second souffle de la Créativité*, la recherche créative de la proposition de départ à l'obtention de la phase finale, se déroule selon quatre phases :

- **Phase d'associations.** — Associations produites par l'imagination à partir des données matérielles du problème, des éléments culturels, des caractéristiques personnelles du créateur.

Créer consiste à établir des rapports nouveaux entre des formes ou des choses déjà existantes. Ce sont ces rapports qui donnent un sens à la création plastique.

L'embryon, tel le grain premier de la rose des sables, va voir se cristalliser autour de lui un certain nombre d'éléments qu'unit ensemble un bien de même nature. Pour faire naître cet embryon, la pensée explore son capital de matériaux mémorisés, capital organisé sous forme de séries et cherche à faire coïncider tel élément d'une série avec tel autre élément d'une autre série.

• **Phase critique.** — Le créateur va devoir choisir ou rejeter la (les) proportion(s) :

- la création matérielle,
- la mise à jour éventuelle de solutions-type, c'est-à-dire à partir de cette création, établissement d'une éventuelle stratégie susceptible d'engendrer d'autres créations.

Aussi, durant cette phase de réalisme plus ou moins longue, je conçois ma part d'enseignante voulant développer la fonction créative de chaque enfant qui m'est confié, comme incitatrice à la réflexion ; à la prise de conscience que autre chose peut intervenir ; qu'il peut exister une autre logique. Il est certain qu'un enseignant pratiquant la pédagogie Freinet avec des élèves qu'il ne voit qu'une heure par semaine, n'aura pas le même impact ni le même discours qu'un instituteur qui aura créé une ambiance dès les premiers jours de la rentrée scolaire. Cette prise de conscience commence déjà face au réel que l'enfant veut projeter.

J'essaie déjà de lui faire comprendre souvent individuellement que les lectures d'images, ces déchiffrages peuvent s'interpréter pour transformer

progressivement la réalité sans nuire au plaisir mais en donnant un petit « plus » personnel.

Exemple : d'un paysage, on peut ne retenir qu'une partie, que les structures essentielles ou encore faire un apport ; les matières, les couleurs peuvent varier ; certaines formes peuvent se modifier (s'allonger, s'étirer, se géométriser...) ; une modification quelconque peut apporter un côté insolite, fantastique, un autre sens : changements de proportions (arbre géant) intervention d'un élément inattendu, inexplicable (gros œuf sur la place du village, œil dans les nuages...).

Et puis, je me suis créé tout un arsenal de fichiers de thèmes, de pistes, de jeux enclencheurs de la création.

Ces jeux sont variés.

Exemple :

- fichiers dessinés (œil, morceau de pistolet, serpent, crâne... souvent des éléments à caractère symbolique) ;
- jeu de mains : dessins de mains dans diverses attitudes ;
- jeu de mots : série de verbes, noms, qualificatifs ;
- jeux de phrases insolites ;
- jeux de lignes : formes géométriques ;
- jeux de taches.

On a le droit de copier un ou plusieurs éléments, à condition d'inventer la suite :

- jeux collectifs : coup d'œil (binôme imaginaire) paysages.

J'ai conçu ces jeux dans le but de créer une étincelle, une première association, point de départ d'un raisonnement créatif, ils n'ont rien à voir avec des recettes (je n'en ai pas). L'impact de ces fichiers et jeux est variable, mais il laisse rarement indifférent à plus ou moins long terme.

J'ai aussi quelques *petits trésors* : vieux

outils, habits, coquilles d'œufs... à palper, à faire rêver.

D'autre part la documentation (photos de la réalité, travaux d'artistes, diapositives de travaux d'élèves, artistes, adultes) constitue une ouverture souvent déterminante.

Les documents d'artistes entassés dans mes placards ne se limitent pas à la création contemporaine ; je pense d'autre part que la peinture figurative des siècles précédents n'est pas dénuée d'intérêt. Je m'en sers parfois pour faire comprendre des thèmes, des perspectives, des compositions, des rendus de matières, bien que techniquement aussi mes élèves soient incapables d'un tel rendu. D'ailleurs, il faut qu'ils sachent accepter et reconnaître leurs propres limites du moment.

Cependant, je pense à des artistes comme Bosch, Bruegel, Arcimboldi, Vinci, Goya (ces précurseurs du surréalisme) qui ne sont pas si étrangers à notre monde contemporain. Que pourrait-on dire alors du perfectionnement technique de Dali, Miró, Klee, Hartung, Ernst, Soulage... auxquels succèdent ces créateurs actuels encore mal connus qui doivent effectivement entrer dans la culture de nos élèves.

Personnellement, je me sers peu de créations isolées, en tout cas pas pour mettre en question le réel.

Isoler un tableau de Miró (par exemple des années 70) aboutirait neuf fois sur dix auprès de mes élèves à un rejet, à une interprétation fautive du message du créateur (enfantillage - je-m'en-foutisme - facilité) même si l'élève a déjà fait une certaine démarche personnelle plastique. Les étapes de ces grands maîtres vers une abstraction plastique doivent être explicitées : les choix esthétiques d'un enfant en période figurative seront spontanément peu favorables aux contrastes et aux harmonies symboliques, picturales, rythmiques de Miró par exemple, ou au rationalisme subtil et mystique de Mondrian !

Aussi par manque de temps, je préfère ne rien montrer plutôt que de mal faire. Quant à la démarche pédagogique dont nous avons fait le choix, je voudrais insister sur cette faculté que nous devrions posséder nous-mêmes : à savoir un esprit suffisamment imaginaire et créatif pour stimuler et impulser la créativité par les multiples outils et stratégies que nous pouvons produire ; et ceci dans toutes les directions.

Un maître est un promoteur de créativité, dit Gianni Rodari, il devrait être aussi celui qui perçoit l'objectif, l'idée directrice de l'enfant, et qui privilégie la relation verbale pour lui permettre d'entrer efficacement et personnellement en communication avec l'essence même de sa propre création.

Janine POILLOT
12, allée des Fresnes
Ahuy
21121 Fontaine-les-Dijon



Coralie Paumeyrol. 506